

Une spiritualité de communion pour surmonter toutes les divisions.

Université de Fribourg, 5 février 2018.

Martin Hoegger – www.hoegger.org

J'ai découvert la spiritualité du mouvement des Focolari il y a plus de 20 ans. Ce qui m'avait d'abord attiré en tant que protestant est la place accordée à l'Évangile. C'est une spiritualité nourrie de la Parole de Dieu. Une Parole à vivre. J'y reviendrai

Voici en peu de mots les points cardinaux de cette riche spiritualité, qu'on appelle « *Spiritualité de communion ou de l'unité* ». **Dieu amour, l'unité** rendue possible en choisissant de rencontrer **Jésus crucifié** dans les épreuves. Et **Jésus ressuscité** présent au milieu de nous quand nous vivons son commandement nouveau de **l'amour réciproque**.

Cette spiritualité est le fondement de la vie des membres du mouvement, dans leurs divers états de vie. Elle peut être vécue partout. C'est une et même spiritualité à vivre dans l'Église, la famille, la communauté et tous les lieux de vie.

1. Une expérience de l'amour de Dieu

La naissance de cette spiritualité est le fruit d'une expérience profonde de l'amour de Dieu durant la 2^e guerre mondiale. Alors que tout s'écroulait autour d'elles, quelques femmes ont compris, sans doute par l'action de l'Esprit saint, qu'une seule chose demeure quand tout est détruit, Dieu et son amour. Et elles ont connu cet amour qui les avait visitées.

Chiara Lubich raconte souvent un épisode décisif où l'amour de Dieu s'est manifesté à elle. Ce fut une sorte de chemin de Damas intérieur.

Un jour des débuts de l'année 1943, un prêtre visite la classe de l'école primaire où elle enseigne et lui demande de collaborer avec elle durant une heure. « *Pourquoi une heure seulement ?* répond Chiara. *Toute la journée !* »

Le prêtre est frappé par sa générosité, la bénit et lui dit : « *Souvenez-vous que Dieu vous aime immensément* » !

A ce moment, une douce lumière – celle de l'Esprit saint – entre dans l'âme de Chiara. Elle reçoit ces paroles comme venant de Dieu lui-même.

Elle répète à tous ceux qu'elle rencontre : « *Dieu t'aime, nous aime immensément* ». Cette expérience de lumière devient l'axe spirituel de sa vie.

Plus tard elle écrit : « *La conversion est advenue. La nouveauté, en un éclair, a illuminé mon esprit, je sais qui est Dieu. Dieu est amour* ». ¹

Avoir confiance en cet amour devient la raison de son existence, dans ce temps troublé de guerre. « *C'est à partir de cette foi que tout a commencé et s'est développé* ». ²

Au cas, non improbable, où elles devraient mourir dans un bombardement, elle et ses compagnes décident d'écrire sur leur tombe : « *Nous avons cru à l'amour* ». (I Jean 4,16).

2. La Parole de Vie

Tout de suite après son expérience de l'amour de Dieu, Chiara ouvre l'Évangile et y trouve des paroles de vie qui confirment son expérience. Elle l'ouvre avec des compagnes à qui elle partage sa découverte.

Très vite la Parole de Dieu est mise au centre de leur petite communauté naissante. Elles la vivent avec intensité et radicalité. C'est ainsi que tout a commencé. Et c'est ainsi aussi que naissent les divers points de cette spiritualité, qui est comme un printemps de l'Évangile.

A la sortie de la messe elles distribuent des feuillets où elles avaient copié l'Évangile, invitant l'assemblée à le vivre. C'était une nouveauté dans l'Église catholique où l'accès à la Bible n'était pas habituel.

Elles prennent une parole de l'Évangile et la vivent. Plus tard, cela sera la pratique de la « *Parole de Vie* » mensuelle : durant un mois on garde à l'esprit une Parole biblique et on cherche à la vivre et à en partager les fruits. La Parole de vie de ce mois que nous vous partagerons est : « À celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement » (*Apocalypse 21, 6*)

Par exemple la Parole « *Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » les tourne vers les frères et les sœurs, particulièrement les plus éprouvés durant ces temps terribles.

Dans la guerre, elles trouvent la vie dans ces Paroles quand la mort rôdait autour d'elles. Elles sont une présence du Christ, du même ordre que la Communion au Corps du Christ.

Elles découvrent que la Parole est « *vivante et efficace* » (He 4,12). En la vivant elle crée en nous « *l'homme nouveau* », elle forme le Christ.

¹ Cf MARISA CERINI, *Dieu amour dans la pensée et l'expérience de Chiara Lubich*, Nouvelle Cité, 1992, p. 21

² CHIARA LUBICH, *La Parole de Dieu*, Nouvelle Cité, 2009, p. 90

Vivre sa Parole, c'est vivre en lui, vivre son baptême. C'est une Pâque continuelle où l'on meurt à l'égoïsme pour ressusciter dans l'amour.

Vivre sa Parole nous évangélise et évangélise autour de nous

Voici ce qu'elle dira lors d'une conférence donnée dans le cadre du Conseil œcuménique des Eglises en 2002 durant laquelle j'ai eu l'occasion de lui parler (la seule et unique fois !) :

« En vertu d'une grâce spéciale, liée au charisme que Dieu nous avait donné, les Paroles de Dieu nous sont apparues extraordinairement nouvelles, comme si nous ne les avions jamais connues.

Contrairement à toutes celles qu'écrivent les hommes, elles se sont manifestées à nous comme des paroles uniques, d'une richesse infinie, des paroles éternelles, valables pour tous les temps et donc aussi pour le nôtre ; des paroles universelles, pour des gens de toutes les latitudes : Jésus se révélait à nous comme la lumière pour tout homme (cf. Jn 1,9).

Car Jésus était ressuscité. Il vivait et il était présent. C'était notre conviction comme c'était celle de l'Église primitive. Et si Jésus est ressuscité et vit, ses paroles ne sont pas un simple souvenir, même si elles ont été prononcées dans le passé ; elles s'adressent à nous tous, comme elles s'adressent à chaque homme en son temps ».

C'est cette prise au sérieux de la Parole de Dieu qui a touché des protestants au début des années 1960 et a conduit à l'ouverture œcuménique du mouvement des Focolari.

La Parole de Dieu continue à inspirer tout ce qui s'y vit. A la fin de sa vie, Chiara invitait à ne jamais laisser que l'Évangile.

Personnellement c'est ce qui m'a attiré, lors d'une rencontre du Conseil œcuménique des Eglises où la spiritualité de communion avait été présentée. C'était en Roumanie en 1994 : j'avais été invité à partager l'expérience de lectio divina avec des jeunes dans le cadre de l'École de la Parole en Suisse romande et j'avais été frappé par les similitudes entre notre démarche et la spiritualité des Focolari.

3. L'unité

Durant les bombardements de la ville de Trente par les alliés, dans les abris, ces jeunes filles n'avaient que l'Évangile. A la lueur d'une bougie, elles lisent la page de Jean 17, où Jésus prie son Père pour que toute l'humanité devienne comme une seule famille :

« Que tous soient un, Père, comme toi et moi sommes un ! Qu'ils soient un en nous afin que le monde croie » ! (Jean 17,20)

Elles ont alors la conviction que cette prière de Jésus (qu'elles appellent son « Testament ») constitue la synthèse de tout l'Évangile. Elle devient la charte du mouvement naissant.

« Imaginez l'Évangile comme une vaste terre où sont écrites toutes les Paroles. Le sous-sol d'où elles sortent est le Testament de Jésus qui les résume toutes. Le Seigneur, en nous enseignant l'unité à laquelle se rattachent toutes les vérités évangéliques, a comme percé le terrain pour nous faire comprendre le reste de l'Évangile comme de l'intérieur, en saisissant la racine de chaque parole, en en saisissant son sens le plus vrai », écrit Chiara plus tard.

Voici le commentaire qu'en donne Florence Gillet, une théologienne française « Le Christ a déjà réalisé l'unité de tous les hommes : par sa mort il a « tout attiré à lui » (cf Jean 12,32), par sa résurrection il est le centre vers lequel convergent l'histoire et les hommes, mais il nous propose d'apporter notre pierre à son œuvre, dans une alliance où il nous veut protagonistes, créateurs et rédempteurs avec lui ».³

Ces jeunes femmes ont compris qu'elles étaient nées pour cette grande vocation : l'unité. Plus tard elles découvriront que le secret de cette unité est Jésus sur la croix qui a pris sur lui toute obscurité et division.

Ces deux paroles de Jésus sont en effet au centre de la spiritualité de Chiara : « Père, que tous soient un ! », et « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ! ».

Ce sont deux prières auxquelles Chiara a consacré sa vie, ses forces, ses prières. Elles sont comme les deux faces d'une même médaille.

4. Jésus abandonné

Parlons donc de Celui que Chiara appelle « Jésus abandonné ». Son seul époux et son unique amour ! Celui sans lequel elle n'aurait pas avancé d'un centimètre sur le chemin de l'unité.

Comment est-il devenu le cœur de sa spiritualité ?

Une de ses compagnes, Dori Zamboni, raconte ainsi sa découverte :

« Nous avions l'habitude d'aller voir les personnes qui étaient dans l'indigence. C'est probablement à leur contact que j'avais contracté une maladie infectieuse au visage. J'étais couverte de plaies et les médicaments n'y faisaient rien. Je continuais pourtant, le visage bien protégé, à aller chaque jour à la messe et le samedi à notre

³ FLORENCE GILLET, *Prier 15 jours avec Chiara Lubich*, Nouvelle Cité, Bruyère-le Châtel, 2009, p. 67

réunion. Comme il faisait froid et qu'il n'était pas prudent de sortir, mes parents m'interdirent finalement toute sortie. Chiara demanda alors à un père capucin de m'apporter l'eucharistie. Pendant que je me recueillais après la communion, celui-ci demanda à Chiara quel était, à son avis, le moment où Jésus avait le plus souffert pendant sa passion. Elle répondit avoir toujours entendu dire que c'était au jardin des Oliviers. « Je crois plutôt, dit le prêtre, que c'est sur la croix qu'il a éprouvé la plus grande souffrance, quand il a crié : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » J'avais entendu la conversation. Dès que le prêtre fut parti, je m'adressai à Chiara pour qu'elle me donne une explication. Mais elle me dit seulement : « Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon du Père, choisissons-le comme Idéal et suivons-le ». ⁴

Chiara et ses compagnes découvrent ainsi Celui auquel elles donneront le nom de « Jésus Abandonné » et qui se révélera être le secret de l'unité.

Pour Chiara c'est là, dans ce cri, que Jésus a vécu la plus grande souffrance ; il réconcilie le monde avec Dieu en prenant sur lui les conséquences de toutes nos ruptures. Elle voit aussi que dans ce cri il a vécu tout l'Évangile. Jésus abandonné est pour elle un « *Évangile déployé* » et devient un critère d'interprétation de toute l'Écriture. Un « *canon dans le canon* ».

Le mystère pascal est donc la Parole par excellence !

On retrouve chez cette femme la passion paulinienne pour le Crucifié : « *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* » (I Cor 2,2)

Diriger notre regard vers lui le Crucifié-Ressuscité qui a assumé toutes nos ruptures permet de surmonter toutes les divisions. A commencer par celles qui habitent notre cœur ! Nous en reparlerons demain.

Jésus Abandonné devient le *seul livre* dans lequel elle a voulu lire ⁵, la « *somme de tout savoir, l'amour le plus ardent* ». ⁶

5. L'amour réciproque

Chiara Lubich et ses premières compagnes ont fait une autre expérience singulière au début de leur chemin commun.

Durant la deuxième guerre mondiale elles pouvaient toutes mourir d'un instant à l'autre sous les bombardements de Trente. Comment vivre l'Évangile le mieux possible, alors que le « *temps est court* » ? Y-a-t-il une parole particulière d'Évangile à vivre ?

⁴ CHIARA LUBICH, *Pourquoi m'as-tu abandonné ? Le secret de l'unité*. Nouvelle Cité 1984, pp. 35s

⁵ CHIARA LUBICH, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité, Paris, 2003, p. 58

⁶ CHIARA LUBICH, *Le Cri*, Nouvelle Cité, Paris, 2000, p. 37

En lisant et relisant les évangiles, elles tombent sur ce commandement que Jésus dit « sien » et « nouveau » : « *Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qui l'aiment* » (Jean 15,12)

Elles se sont promises de le vivre et concluent entre elles un pacte où elles se disent prêtes à donner leur vie les unes pour les autres.

Elles prennent particulièrement au sérieux, la parole « *comme je vous ai aimés* ». Elles comprennent que le modèle de cet amour réciproque est Jésus crucifié. Lui nous a aimés jusqu'au bout, jusqu'à donner sa vie.

Dès lors ce « *pacte d'amour réciproque* » est redit chaque jour par ceux qui, dans le sillage de Chiara et de ses compagnes, vivent la spiritualité de communion. Jusqu'à aujourd'hui !

Mais que signifie « *se dessaisir de sa vie* » ?

Pas forcément donner sa vie physiquement, mais s'intéresser à l'autre, partager joies et souffrances, faire le premier pas vers lui. C'est l'injonction apostolique à porter les fardeaux les uns des autres qui implique aussi à faire circuler les biens spirituels comme matériels.

Cet amour réciproque, Chiara l'appelle « *la loi du ciel* » que Jésus a introduite sur la terre : « *C'est la vie de la Trinité, qu'il nous faut essayer d'imiter, en nous aimant les uns les autres, avec la grâce de Dieu, comme les trois personnes de la Trinité s'aiment entre elles... J'ai compris que ceux qui sont près de moi ont été créés comme un don pour moi, et moi comme un don pour eux. Comme le Père dans la Trinité est tout pour le Fils et le Fils est tout pour le Père* ». ⁷

Le fruit de ce style de vie est une communion fraternelle. Les idéaux bibliques chantés par le Psaume 133 (« *Ah qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble* ») et vécus par les apôtres – « *ils avaient un seul cœur, une seule âme* » deviennent alors concrets.

Grâce à ce pacte, elles ont aussi vécu un saut de qualité dans leur vie commune. Leur vie spirituelle également : paix, joie, élan, feu, lumière. Bref elles ont le sentiment que Dieu s'est manifesté. Elles goûtent aux fruits de l'Esprit. Elles vivent cette promesse que donne Saint Jean : « *Dieu, nul ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli* » (1 Jean 4,12).

Une promesse étonnante où la venue de Dieu en nous et au milieu de nous dépend de nous, de notre amour réciproque !

⁷ CHIARA LUBICH, *Une spiritualité de communion*. Nouvelle Cité, Montrouge, 2004, p. 50

Dans le langage de Chiara Lubich : c'est en nous aimant les uns les autres que nous attirons la présence de Jésus au milieu de nous.

C'est ce qu'exprime le point suivant de sa spiritualité.

6. Jésus au milieu de nous

Comment Jésus ressuscité il y a bientôt 2000 ans se manifeste-t-il au milieu de nous ?

Nous connaissons sa promesse : « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mat 18,20).

Cette promesse, souligne Chiara, est conditionnelle : il s'agit de se réunir *en son nom*.

Elle comprend cette expression à la manière des Pères de l'Eglise, à savoir « *dans l'amour réciproque* ».

Le fruit de l'amour réciproque est cette venue du Ressuscité, du Messie qui porte en lui tous les dons de l'Esprit et qui nous fait goûter à ses fruits (Gal 5,2).

Jean le dit aussi dans son langage, comme nous l'avons déjà vu : « *Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour, en nous, est accompli* » (1 Jean 4,12).

C'est l'expérience que les premières focolarines font en vivant le commandement nouveau jour après jour.

L'important est donc de vivre et de recommencer toujours à nouveau de le vivre : pardonner, faire le premier pas, s'ouvrir à l'autre, visiter, rencontrer...

Ce texte célèbre de Chiara le dit merveilleusement :

« Si nous sommes unis, Jésus est au milieu de nous. Voilà ce qui compte. Plus que tous les trésors de notre cœur. Plus que père et mère, frères ou enfants.

Plus que la maison et le travail. Plus que la propriété. Plus que toutes les œuvres d'art d'une grande ville comme Rome. Plus que nos affaires. Plus que la nature qui nous entoure avec ses fleurs et ses prés, la mer et les étoiles. Plus que notre âme.

C'est lui qui, inspirant à ses saints ses vérités éternelles, a marqué chaque époque.

L'heure présente aussi est son heure. Non pas tant l'heure d'un saint que la sienne, l'heure de Jésus au milieu de nous, Jésus vivant en nous, qui édifions, en unité d'amour, son Corps mystique.

Cependant il faut déployer le Christ, le faire grandir en des membres nouveaux.

Devenir comme lui porteurs de feu. Faire que tous soient un et qu'en tous soit l'Un !

Vivons alors, dans la charité, la vie qu'il nous donne instant après instant.

L'amour de nos frères est le commandement de base, de sorte que tout acte qui est expression d'une charité fraternelle sincère a de la valeur. Alors que, sans amour pour nos frères, rien de ce que nous faisons n'a de valeur. Car Dieu est Père : il a dans le cœur toujours et uniquement ses enfants ».⁸

Conclusion : donner priorité à la communion fraternelle

L'apôtre Pierre recommande aux premiers chrétiens d'avoir « avant tout un amour constant les uns pour les autres » (1 Pi 4,7). Mettons-nous dans cette perspective qui est celle de la priorité donnée à la communion fraternelle ! C'est la perspective de l'Évangile qui nous invite à laisser notre offrande devant l'autel pour aller d'abord nous réconcilier avec notre frère, si nous nous souvenons qu'il a quelque chose contre nous (cf. Mt 5,23-24).

Vivre une spiritualité de communion implique donc de donner priorité à nos relations les uns avec les autres, avant toute activité.

Pour conclure je donne la parole à Michel Vandeleene, spécialiste de la spiritualité de Chiara Lubich :

« C'est l'amour réciproque vécu qui nous ouvre grand les portes de la communion avec Dieu, c'est l'amour réciproque mis en pratique qui attire la présence du Ressuscité au milieu de nous et s'il est présent parmi nous, il est et sera d'autant plus présent en chacun de nous.

Nous avons dès lors tout à gagner à donner la priorité à la qualité des rapports entre nous, à « garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (cf. Eph 4,3), comme dit saint Paul dans la lettre aux Éphésiens.

Donner réellement la priorité à la communion fraternelle sur les activités apostoliques, pastorales, catéchétiques, liturgiques, professionnelles et autres encore, demande une réelle conversion, un changement de perspective et de mentalité

Il s'agit de passer d'un style de vie centré sur ma personne et mon rapport avec Dieu à une vie centrée sur la présence du Christ au milieu de nous et donc à une attention constante au rapport qu'il y a avec les frères et les sœurs qui font partie de ma communauté.⁹ »

⁸ *Pensée et spiritualité*, p 151

⁹ *Croire à l'amour, en dialogue sur la foi*, Nouvelle Cité, 2016